



L'ARCHIGAI

BULLETIN DES ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC • N° 7 • OCTOBRE 1997

L'année 1998 marquera pour nous le quinzième anniversaire des Archives gaies du Québec.

Nous soufflerons les bougies en grand en mars prochain. À l'heure où les gais et les lesbiennes sont de plus en plus présents, notre rôle de préserver un passé collectif et individuel n'en a que plus de sens. Mais aussi, les Archives s'inscrivent dans les institutions culturelles gaies au Québec au même titre que d'autres qui ont acquis la maturité après les années d'errance et de recherche de la fin des années soixante-dix. Pour l'année 98, les projets ne manquent pas

L'EXPOSITION STONE

Grand projet qui connaîtra son apothéose lors de l'exposition qui aura lieu au mois de juin 98 à l'Écomusée du Fier Monde, rue Amherst. En partenariat avec ce dernier, nous espérons faire découvrir un photographe dont l'éventail de la création en a surpris plus d'un. D'ailleurs, le Centre d'histoire de la Ville de Montréal vient de rejoindre le comité Stone (Archives gaies du Québec et Écomusée) pour une exposition des oeuvres du port de Montréal. Alan B. Stone ne tournait pas son objectif seulement vers les hommes. Cette exposition ouvrira ses portes au cours de l'hiver 99. En attendant ces deux événements majeurs vous pouvez toujours vous procurer une des photographies de l'édition limitée (voir plus loin) qui connaissent un grand succès auprès des amateurs. Cette vente a été lancée lors d'une présentation à l'Écomusée du Fiermonde le 4 juin 1997. Deux autres projets en gestation vont projeter les Archives gaies à l'extérieur du Québec et nous faire connaître à Paris et à Genève à travers des conférences et des expositions.

Moins loin, mais tout aussi important pour notre confort, il semblerait que nous changions d'adresse au début de janvier. Notre local est devenu trop petit et il devient un handicap pour accueillir dans un minimum de confort les visiteurs. Les négociations entreprises avec la ville de Montréal depuis un peu plus d'un an pourraient aboutir

Suite page 2



Photo : Bruce - (Coll. Tom Waugh)

d'ici la fin de l'année. L'espace ainsi acquis améliorera l'entreposage et la conservation des documents, le travail sur les collections, et surtout en facilitera l'accessibilité et la consultation.

Si le calendrier des échéances pour les mois qui viennent est chargé, il témoigne aussi de la bonne santé de notre entreprise qui se fait de plus en plus connaître et dans les différents secteurs de la communauté gaie et straight.

Nous avons été associés cet automne à l'exposition **Mythes et réalités des cultures gaies et lesbiennes** à la **Maison de la culture Marie-Uguay**, et cet été dans le cadre de **Divers-Cité**, la conférence de **Ross Higgins** sur l'histoire des bars gais de Montréal, a fait salle comble. Ce succès est à l'origine de la reprise de cette conférence dans le cadre du **festival Image et Nation**. Pour la première fois, des grands médias se sont intéressés au travail de **Ross Higgins**, indissociable de celui des **Archives gaies**. Le **Mirror**, **Hour**, le **Globe and Mail**, **Vox**, ont tenu à rendre hommage à la persévérance de Ross Higgins dans son rêve de rassembler et de faire vivre l'histoire et la culture gaies. Travail qui ne s'éloigne pas trop de la thèse qu'il vient de soutenir sur *la formation d'une identité collective des hommes gais de Montréal avant 1970*. (Sense of Belonging : Pre-liberation, Space, Symbolics and Leadership in Gay Liberation) le 22 septembre dernier à l'Université McGill.

Si les Archives gaies du Québec ont pu atteindre leur vitesse de croisière, elles le doivent en très grandes parties aux donateurs, donatrices qui ont accompagné et soutenu généreusement notre travail. Le succès de notre dernière campagne de financement à l'automne passé en a été encore une fois la preuve. Qu'ils en soient tous et toutes remercié(e)s.

DENIS-DANIEL BOULLÉ

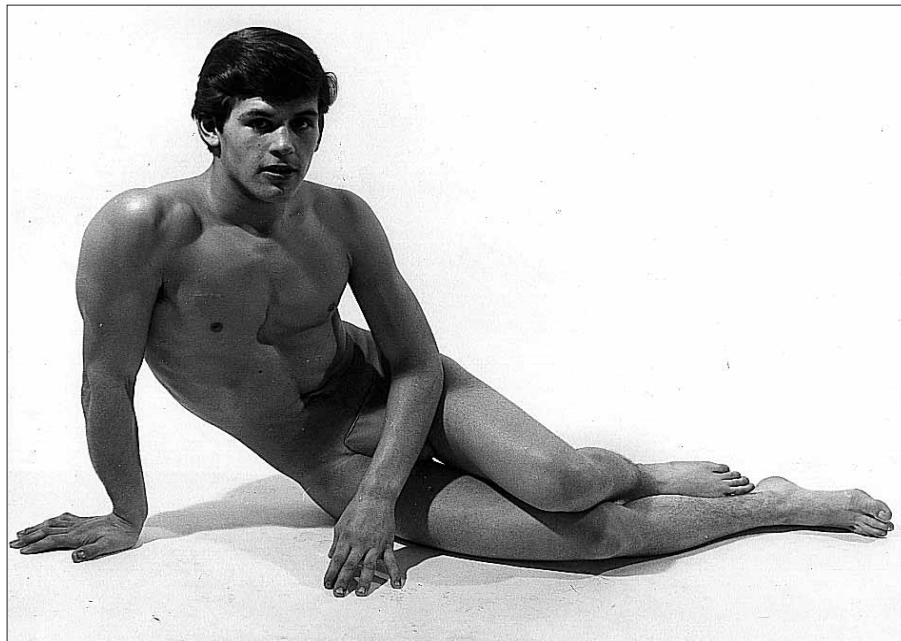


Photo : Alan B. Stone (Coll. AGQ)



L'équipe des Archives au grand complet.

Photo : Michel Bazinet

LES ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC

sont fières de s'associer pour la 5ème année au

FESTIVAL IMAGE ET NATION GAIE ET LESBIENNE.



Photo (Coll. AGQ)

Dans le cadre du dixième anniversaire de ce rendez-vous culturel incontournable de la vie gaie montréalaise, les Archives présentent **trois conférences** qui témoignent de la richesse et de la diversité de l'histoire et de la culture gaies.

PERVERS-CITÉ (en français), le 19 octobre à 13h, Pavillon Hubert-Aquin, UQAM, auditorium AM-050

XXX-CITATION (en français), le 22 octobre à 21h30, Cinéma ONF, 1564, rue Saint-Denis

PERVERS-CITY (en anglais), le 26 octobre à 13h, Pavillon Hubert-Aquin, UQAM, auditorium AM-050

Prix du billet : 10 \$ pour chaque conférence

PRÉ-VENTE :

Priape
1311, Ste-Catherine Est (521-8451)
L'Androgyné
3636, St-Laurent (842-4765)

Le 6 avril dernier, à la librairie l'Androgyne, l'écrivain Pierre Salducci a remis aux AGQ les papiers qu'il possédait concernant Yves Navarre, à l'occasion du lancement de son ouvrage intitulé *Un condamné à vivre s'est échappé* (Éditions Vent d'Ouest). Si le livre de Pierre Salducci renferme ses réflexions sur l'œuvre et sur l'homme que fut Yves Navarre, il regroupe en outre plusieurs conférences, nouvelles, poèmes, lettres et autres textes de l'auteur disparu. Le fonds obtenu contient les originaux des documents reproduits dans le livre dont des manuscrits, des tapuscrits et des enregistrements sonores de conférences d'Yves Navarre, le tout datant de septembre 1988 à décembre 1989. Ces documents témoignent d'une importante période de la vie d'Yves Navarre et l'on y trouve exprimées ses dernières analyses sur l'ensemble de son œuvre.

YVES NAVARRE AU QUÉBEC

Né en 1940, Yves Navarre s'est suicidé à Paris, à la fin de janvier 1994. Il a légué une œuvre volumineuse qui compte une trentaine de romans publiés ainsi qu'une douzaine de pièces de théâtre. Pendant son séjour de deux ans au Québec, il s'est surtout fait remarquer par la chronique hebdomadaire qu'il a rédigée pour *Le Devoir*, de 1990 à 1991 (1). Il a en outre écrit ici deux romans, *Ce sont amis que vent emporte* et *Poudre d'or*. Yves Navarre a laissé au Québec bien d'autres témoignages de son passage qu'il faudrait réunir et rendre accessibles un jour. C'est pourquoi nous espérons que le geste de Pierre Salducci sera imité par d'autres, afin que tous ceux et celles qui voudront étudier cet écrivain renommé puissent facilement retrouver tous les documents le concernant.

JOHN BROUSSEAU

Par ailleurs, le photographe John Brosseau nous a confié

des milliers de photos pour la plupart prises à l'étranger, soit principalement à Cuba, au Mexique et en Thaïlande. Il nous a aussi donné des revues où certaines de ses photos ont été publiées, comme la revue hongroise *Mások* et la revue tchèque *Soho*.



GAYUNREP

Les AGQ ont aussi acquis une version inédite de plus de 500 pages d'un roman d'histoire-fiction à thématique gaie de l'écrivain **J. Rock Grenier**. Cette œuvre raconte l'histoire de la communauté gaie du village qui, entre 1997 et 2041, s'élargit aux dimensions d'une nation, maîtresse de la vallée du St-Laurent et fondatrice d'un nouvel état qui a pour nom, le titre du roman : **Gayunrep**. L'auteur a joint à ce document un volumineux dossier biographique concernant son ami **Roger Tétreault**. On trouve dans le dossier de son ami, décédé du sida en 1994, à l'âge de 29 ans, de nombreuses photos, de la correspondance et le récit très fouillé de sa vie. Grâce aux recherches de J. Rock Grenier on peut suivre sa trace, à partir de son enfance jusqu'à ses derniers voyages. Adeptes de l'escalade de montagne, Roger Tétreault adorait les langues, l'opéra et la littérature. Il était aussi un fervent motocycliste. Il a été membre de Baron-Montréal, de Trident à Toronto et de l'AMGQ.

ACHUM

En plus d'un nouvel ajout au fonds de l'ACHUM, de nombreux nouveaux éléments sont venus enrichir les diverses collections conservées par les AGQ. Nous avons reçu plusieurs livres et périodiques, des coupures de presse, des rapports, des thèses, des vidéocassettes, des films, des photos, des cartes postales et même des tee-shirts témoignant d'événements historiques.

CONSULTATION DES COLLECTIONS

Au chapitre de la consultation des collections, on remarque une augmentation sensible du nombre de demandes d'informations, soit sur place les jeudis soirs, soit par téléphone ou par courrier. Il est à noter qu'à compter de janvier 1998, nous serons ouverts les mercredis soirs, de 19 h à 21 h, plutôt que les jeudis soirs. La clientèle la plus nombreuse est toujours celle des étudiants, suivie cette année des professionnels de l'information (archivistes, documentalistes, journalistes), des historiens, des spécialistes de la santé et des créateurs culturels. Si la plupart de nos usagers habitent Montréal et ses environs, certains viennent d'ailleurs, principalement de la région de Québec et de Hull. On observe une augmentation de la proportion de femmes qui passe du tiers, à près de la moitié de la clientèle totale. Le groupe d'âge le mieux représenté est celui des 26 à 35 ans, suivi par leurs aînés, soit ceux qui ont entre 36 et 45 ans et ensuite les personnes qui ont plus de 46 ans, les moins nombreux étant ceux qui sont en deçà de 25 ans.

Les sujets de recherches sont très variés, allant des nombreuses questions concernant l'histoire gaie et lesbienne, en particulier de Montréal, en passant par des demandes de diverses statistiques sur la population gaie, ou encore sur des



J. Rock Grenier

problèmes juridiques, comme la prostitution juvénile, la discrimination au travail et les droits des gais. Si plusieurs recherches sont menées dans le cadre de travaux scolaires, de projets de films ou d'expositions, d'autres le sont pour préparer des plans d'affaires en vue d'exploiter le lucratif marché gai. Voici quelques exemples de demandes de recherches :

- Les gais dans le sport professionnel.
- La psychosociologie du vêtement et les travestis.
- Les gais et les lesbiennes au temps de Duplessis.
- Le vocabulaire relié à l'homosexualité en français québécois.
- La photographie d'art nu masculin.
- La distribution des gais par quartier à Montréal.
- L'histoire du boulevard St-Laurent à Montréal comme espace de différence.
- L'impact du sida sur la communauté gaie et lesbienne du Québec.
- La représentation des gais et des lesbiennes dans les médias.

Signalons, en terminant, que les collections les plus utilisées pour répondre aux demandes de la clientèle sont encore cette année les périodiques. Vient ensuite les photos et les coupures de presse ainsi que les dossiers onomastiques et thématiques.

JACQUES PRINCE

(1) Ces textes ont été rassemblés et publiés sous le titre *La vie dans l'âme*, en 1992 par VLB Éditeur.

PRÉPARER L'EXPOSITION **STONE**

La première exposition de photographies d'hommes d'Alan Stone se tiendra durant l'été 1998 à l'Écomusée du fier monde à Montréal. On imagine parfois que la préparation d'une exposition constitue une fascinante expérience esthétique et intellectuelle, puisqu'il s'agit de faire partager un plaisir du regard et de l'esprit. Mais en réalité la sélection de photographies et la rédaction de commentaires ne représentent qu'une mince part du travail à faire. Le dessert en quelque sorte. Les véritables problèmes sont d'ordre matériel : trouver une institution d'accueil, amasser des fonds pour financer le projet, percer le mur d'indifférence des médias pour que l'on parle du projet.

L'ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE

Le choix du lieu est très important. En effet, la notoriété de celui-ci exercera une influence sur l'attrait de l'exposition aux yeux du public. Or il n'est pas facile de trouver un musée qui accepte de faire place à l'oeuvre d'un inconnu. Plus encore lorsque cette oeuvre est conservée par un organisme peu connu dans le milieu muséal, les Archives gaies du Québec. Comme pour toute démarche novatrice, il faut donc prendre le temps d'expliquer pour éveiller une oreille attentive.

Nous avons eu la chance de rencontrer beaucoup d'intérêt à l'Écomusée du fier monde, situé rue Amherst, non loin du Village gai. Si l'Écomusée existe depuis une quinzaine d'années, sa présence dans l'ancien bain Généreux ne date que du mois de septembre 1996. La vocation première de l'Écomusée du fier monde est la mise en valeur de l'histoire industrielle et ouvrière du quartier Centre-Sud, naguère une des grandes zones industrielles montréalaises. Mais le profil du quartier évolue et l'Écomusée, conscient de la présence de la communauté gaie, est désireux de créer des liens avec cette communauté. C'est pourquoi notre projet a été accueilli avec un enthousiasme qui depuis un an ne s'est pas démenti.

Pour cette première exposition Stone, l'Écomusée sera un lieu magnifique. En effet, l'institution reçoit une couverture très sympathique de la presse, il est bien situé, il dispose de l'espace requis, le cadre est remarquable et l'ambiance chaleureuse.

LE FINANCEMENT

Cependant, l'Écomusée n'a pas le budget pour la réalisation des expositions. Pour chacune d'elles, il faut chercher le financement nécessaire. Trouver de l'argent s'avère une expérience souvent difficile et



Photo : Alan B. Stone (Coll. AGQ)

jours disponibles en appelant l'Écomusée du Fier monde. Il constitue une expérience positive qui contribue à faire connaître le nom et la production Stone.

LES AMIS DES ARCHIVES

Le principal support que les amis peuvent apporter au projet à l'heure actuelle consiste en contributions financières, puisque, comme on l'a dit précédemment, c'est là l'obstacle le plus difficile à surmonter. Il va sans dire qu'on peut faire des dons en argent : certains amis l'ont fait, permettant à ce jour d'amasser plus de 1000 \$. Mais il faudrait plus, beaucoup plus. On peut fournir une contribution appréciable en se procurant des photographies de l'édition limitée, au prix de 80 \$ chacune : tous les bénéfices de ces ventes sont versés au projet d'exposition.

Nous sommes confiants d'arriver à bon port et de réaliser ce premier pas permettant à une oeuvre remarquable et attachante d'humanité, de franchir le cercle étroit des initiés. Nous sommes sûrs que l'exposition Stone fera connaître cette oeuvre irremplaçable de la culture gaie montréalaise. C'est un défi. Nous attendons le support du plus grand nombre.

JEAN-FRANÇOIS LAROSE
Conservateur invité.

Alan B. Stone ÉDITION LIMITÉE DE CINQ PHOTOGRAPHIES



Les Archives gaies du Québec et l'Écomusée du Fier Monde organisent une première exposition d'oeuvres du photographe montréalais Alan B. Stone (1928-1992), qui se déroulera à compter de juin 1998.

Vous pouvez contribuer au financement de cette exposition en vous procurant une des cinq photographies de l'édition limitée. Chaque photo de l'édition est tirée à 5 exemplaires numérotés, de format 15 x 19 pouces. Les photos, d'un tirage soigné sur papier fibre, sont vendues au prix de 80 \$ chacune et les profits sont entièrement versés au projet d'exposition.

Renseignements : (514) 528-8444

ÉNIGME DE *fifi*

De tous les mots qui désignent les gais, "fifi" et "moumoune" sont les seuls qui soient propre au Québec. *fifi* est le plus populaire et se mérite ici toute notre attention quoiqu'il rivalise dans certaines régions avec "tata" ou "tapette", deux vocables qui nous viennent de l'argot parisien du XIX^{ème} siècle. Malheureusement, ce terme si caractéristique de chez nous ne figure pas dans l'excellent *Vocabulaire de l'homosexualité masculine* de Claude Courouve, l'ouvrage incontournable en la matière. C'est donc pour combler en partie cette lacune, sans pour autant prétendre résoudre définitivement l'énigme étymologique de "fifi", que je propose ici des hypothèses sur son origine et quelques remarques sur son usage présent et futur.

FIFI EN 1915

La plus ancienne utilisation de "fifi" que nous ayons retrouvée aux Archives gaies se trouve dans un bulletin paroissial de Limoilou en date d'août 1915 (document découvert par Pierre Hurteau). Le mot y est utilisé pour dénoncer une mode, celle de chemises masculines très décolletées qu'osent porter certains hommes que l'on qualifie de "faquins" et de "débraillés." L'article, qui prend la forme d'un dialogue entre deux paroissiennes offusquées, est plein de sous-entendus et d'allusions obscures, mais on devine que le sens de "fifi" s'approche du sens actuel. Ceux qu'il désigne sont à la fois efféminés et effrontés: le stéréotype de la folle. Il n'y a cependant aucun indice dans ce court article qui indique l'origine du terme, mise à part l'utilisation de deux graphies différentes, soit "fi-fi" et "fifi."

D'OÙ VIENT FIFI?

1. Maître Fify

Comme plusieurs mots propre au Québec, "fifi" pourrait être un archaïsme, disparu depuis longtemps en France, mais ayant toujours cours ici, avec une évolution de son sens. *Fifi*, *Fyfy* ou *Fify*, et plus souvent encore *Maître Fifi*, était courant jusqu'au début du XVIII^{ème} siècle pour désigner un vidangeur. Le mot découle de l'interjection *Fi!* (ou *Fy!*) qui exprime le dégoût, la répugnance. Le savant Estienne Pasquier (1529-1615) en avait retracé l'origine jusqu'aux Romains, où l'interjection *Phi!* avait un autre sens: "...voyez comme



Photo : Alan B. Stone (Coll. AGQ)

ce mot est dégénéré de cette ancienne noblesse, parce que nous n'en usons qu'aux choses les plus ordes et sales qui se présentent. Et c'est pourquoi nous appelons Maître Fify celui qui se mesle de curer nos latrines. Mot qui a été de toute ancienneté ainsi usé entre nous..." (*Recherches de la France*, Livre VIII)

Les sodomites et les vidangeurs étant objets du mépris populaire, il est possible qu'ils aient pu être confondus sous le même vocable. Après tout, ces deux types d'individus ne sont-ils pas appelés à brasser de la merde, la différence étant que les premiers s'y attaquent avant son évacuation et les seconds après? C'est l'hypothèse *merdifi-fique*, qui aura l'heur de plaire aux adeptes du scat et de la pêche à la ligne.

2. Celui qui fait fi des dames

On prononce parfois "feufi" ou "faifi", ce qui tend à suggérer que le terme viendrait de l'expression "faire fi de", c'est à dire mépriser ou dédaigner. Le "fifi" serait donc celui qui "fait fi" des dames, des moeurs, des conventions, du qu'en-dira-t-on. Cette hypothèse aura l'aval des cyniques et des misogynes.

3. Le fi-fils à sa maman

"Fifi", que l'on employait jadis pour "favori" ou "chouchou", serait une forme hypocoristique de fils. Toute mère trop affectueuse ne risque-t-elle pas d'étouffer ou de compromettre la virilité de son mignon petit "fi-fils"? Il va sans dire que les disciples de Freud applaudiront cette hypothèse.

4. Joueurs de fifre

On dit tantôt "fifi" et tantôt "fife", ce qui évoque "fifre", petite flûte au son aigrelet employée surtout par les musiciens de régiments (on appelle aussi fifre celui qui en joue). Mis à part l'attrait que certains peuvent avoir pour la vie militaire, il est bien connu que les gais, en général, aiment bien emboucher ce genre d'instrument, que ce soit clarinette, flûte ou flageolet. Dans l'argot parisien, "fifre" s'emploie à la fois dans le sens de "pénis" et dans celui de "quidam". De surcroît, on retrouve l'expression "fifre à pédales", qui nous rapproche encore de "pédé" et de "pédéraste", d'où découle "pédale". c'est cette dernière hypothèse que je préfère, étant moi-même un passionné joueur de pipo.

OÙ VA FIFI?

"Fifi" porte encore une forte connotation de mépris et de sarcasme. Doit-on le rejeter? Peut-on le récupérer? La campagne "d'humour rose" de *Gai-écoute*, avec son slogan *Fifi, c'est le nom d'un chien*, fait ressortir, tout en l'évacuant, la charge négative et stéréotypique qu'il comporte. Pour cet aspect, je suis d'accord pour qu'on en finisse avec "fifi."

En revanche, le terme a son côté particulier et pittoresque. Il a aussi récemment donné naissance à "fifure", un néologisme adorable qui fait ressortir l'aspect de communauté et de fraternité des gais. Donc adieu "fifi", bonjour "fifure"!

LOUIS GODBOUT
Membre des Archives gaies du Québec

ERRATUM

Dans le numéro de l'Archigai d'octobre 96, deux erreurs se sont glissées dans la page 2. La photo illustrant la page est bien de Richard Grenier mais ne le représente pas. Nous présentons nos excuses à ceux et celles qui l'ont connu. Dans la quatrième colonne, il est fait mention d'une affiche d'Aristide Bruant, don du photographe John Brosseau. John Brosseau n'a jamais été le contemporain d'Aristide Bruant. Il s'agit d'une affiche d'une photographie de Claude A. Bruant, photographe suisse de Zurich.

ATTENTION

À partir de janvier 1998 les Archives seront ouvertes au public les mercredis de 19h à 21h.

REMERCIEMENTS

Notre travail ne pourrait aboutir sans le soutien direct ou indirect de personnes ou d'établissements qui s'associent ponctuellement aux différents événements que nous mettons en place. Il faut saluer nos commanditaires fidèles depuis plusieurs années, **FUGUES/VILLAGE**, **L'ANDROGYNE** et **PRIAPE**. Un remerciement tout spécial à **Tom Waugh** qui donne de son temps pour organiser des conférences, à **Pierre-Paul Savignac** qui pour chaque événement se rend disponible pour nous aider à monter le kiosque, pour accueillir le public. Il met aussi généreusement sa voiture au service des Archives. Un merci au graphiste **Jean Logan**, qui assure depuis plusieurs années la conception des affiches de nos événements et notre bulletin.

DES LIVRES ET DES HOMMES

Rencontres fondées en mars 1997 par Pierre Salducci, elles reçoivent régulièrement des auteurs pour mieux faire connaître la littérature homosexuelle d'aujourd'hui, pour favoriser sa diffusion et pour établir de nouveaux liens entre les auteurs gais et leur public.

Calendrier des prochaines rencontres de **DES LIVRES ET DES HOMMES**
Lundi 27 octobre 1997 :
Guy Ménard (Montréal)
Lundi 17 novembre 1997 :
Laurent de Graeve (Belgique)
Lundi 15 décembre 1997 :
Lauréat(e) du concours littéraire Édimag/Diversité -La différence

ÉTATS FINANCIERS 1996/97

Grâce à notre campagne de financement de l'année précédente, nous avons commencé l'année fiscale 1996/1997 avec un solde en banque de 1 700 \$. Et, encore une fois, nous avons réussi à boucler notre budget confortablement avec des revenus de 7087,56 \$. Vos dons de charité sont restés stables et correspondent à 66% de nos revenus. Cependant, comme vous pouvez le constater à la lecture du tableau ci-dessous, nos dépenses ont dépassé nos revenus d'un peu plus de 300 \$. Notez-bien que nous n'avons reçu aucune subvention publique, et ça malgré nos efforts soutenus de sensibilisation auprès des autorités municipales et nationales. Comme dans le passé, nos revenus sont le fruit d'une combinaison heureuse de dons de charité et de recettes d'événements bénéfiques. Nous remercions nos donateurs et donatrices de leur générosité comme nous remercions tout le monde d'avoir assisté à nos événements en si grand nombre. Soyez assurés que vos dollars seront, comme toujours, dédiés à la préservation de notre mémoire collective et à sa mise en valeur par le biais de nos publications et de nos événements publics. Les Archives tiennent à rappeler aussi à tous nos donateurs et à toutes nos donatrices que nous émettrons des reçus pour fins d'impôts en janvier 1998.

REVENUS 1996/97 : 7 087,56 \$

Solde en banque : 1 683,30 \$

Dons de charité : 2 430,06 \$ (37%)

Activités et ventes : 4 657,50 \$ (66%)

DÉPENSES 1996/97 : 7 451,53 \$

Loyer et assurances : 3 905,68 \$ (52%)

Postes et téléphone : 761,12 \$ (10%)

Promotion et diffusion : 2 100,76 \$ (28%)

Honoraires : 500,00 \$ (7%)

Frais financiers

et de bureaux : 183,97 \$ (3%)



Une publication des Archives gais du Québec.
Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada.

POUR NOUS JOINDRE :
ARCHIVES GAIIES DU QUÉBEC
4067, boul. Saint-Laurent
Bureau 202
Montréal (Québec) H2W 1Y7
Téléphone : 514.287.9987

ADRESSE POSTALE :
ARCHIVES GAIIES DU QUÉBEC
C.P. 395, succ. Place du Parc
Montréal (Québec) H2W 2N9
PAGE WEB :
http://www.er.uqam.ca/nobel/c2220/a_gq.html
HEURES D'OUVERTURE :
Le jeudi de 19h30 à 21h30
ou sur rendez-vous
GRAPHISME : FOLIO ET GARETTI

JE DÉSIRES AIDER LES ARCHIVES GAIIES DU QUÉBEC

Ci-inclus, ma contribution : 25 \$ 50 \$ 100 \$
200 \$ ou _____ \$

NOM : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____

CODE POSTAL : _____

TÉLÉPHONE : _____

Nous vous ferons parvenir un reçu pour déduction fiscale dès réception de votre chèque ou de votre mandat. Merci de votre générosité!

ARCHIVES GAIIES DU QUÉBEC
C.P. 395, succ. Place du Parc, Montréal (Québec) H2W 2N9